

Vue intérieure des Bains à leur création.

Les Bains dunkerquois à la belle époque. La grande cheminée de la chaufferie et les deux colonnes sur l'angle ne résisteront pas aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

## Une plongée dans l'histoire des Bains dunkerquois

Plusieurs générations de Dunkerquois ont appris à nager « aux Bains ». Dunkerque Magazine vous propose une immersion dans ce lieu unique, un des derniers représentants de l'architecture néo-mauresque, classé monument historique.

**A**vant la création des Bains dunkerquois, les habitants pouvaient nager dans deux bassins en plein air, aménagés dans les fortifications. L'un se trouvait dans l'enceinte du square Jacobsen à Rosendaël; l'autre, appelé le « carré Sion », était situé route de Bergues, près de la porte

de Lille. Durant un demi-siècle, les Dunkerquois seront très nombreux à plonger à l'air libre dans ces deux plans d'eau ouverts de mai à septembre. C'est dans le « carré Sion » que s'entraînent les nageurs expérimentés de l'école de natation, fondée en 1853 par le marin Frédéric Sion dit Maît'Sion. Petit-fille de Frédéric, la nageuse Jeanne Sion

devient une véritable héroïne à Dunkerque. Fortement soutenue par la presse et encouragée par toute la population, celle que l'on surnomme « le triton dunkerquois » ou encore « l'ondine, fille des corsaires » tentera à plusieurs reprises de traverser la Manche à la nage. Malheureusement, ses tentatives se solderont par autant d'échecs.

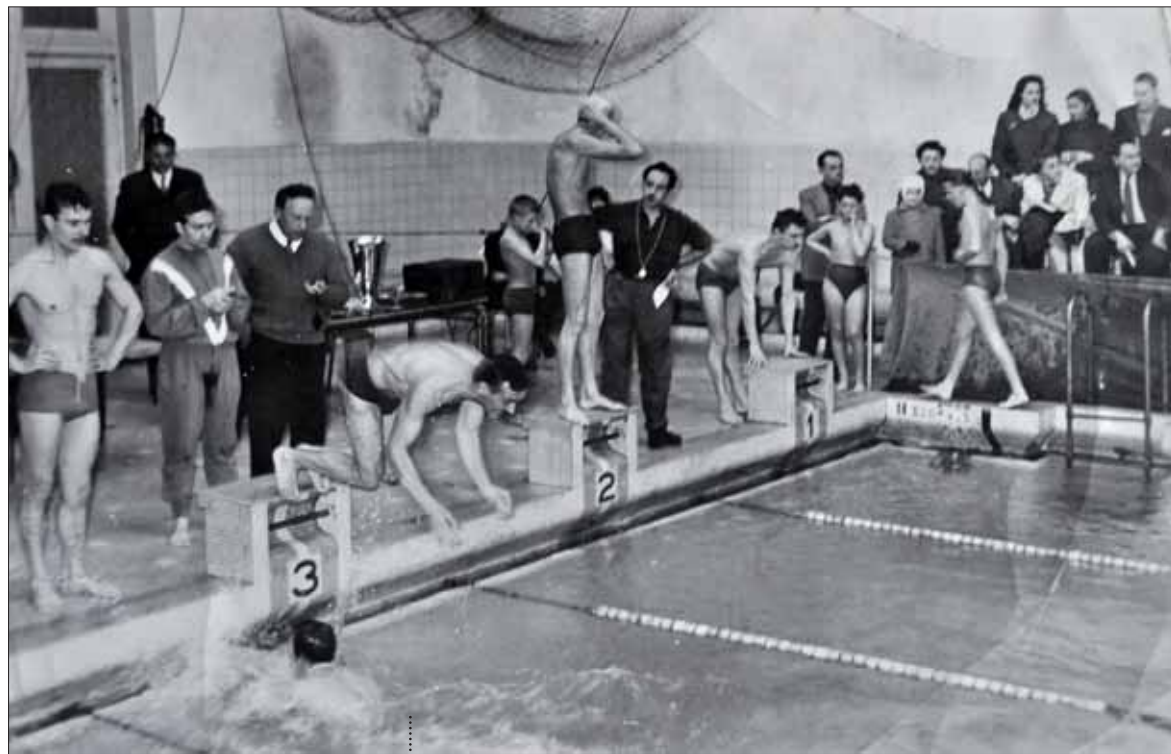
### Hygiène publique et rêves d'Orient

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espérance de vie à Dunkerque est de 45 ans. Afin d'éviter l'insalubrité et la propagation de maladies, les hygiénistes recommandent aux municipalités la construction de réseaux d'égouts, la distribution d'eau potable et la création de bains et lavoirs. Suite aux accidents qui se

produisent dans les bassins en plein air et par souci d'hygiène, le maire Alfred Dumont décide de doter la cité corsaire de bains publics. La municipalité fait appel à l'ingénieur Edmond Philippe qui a déjà créé les bains d'Armentières et de Lille. En 1895, la première pierre des Bains dunkerquois est posée, à l'angle du canal de

Bergues et du quai aux Bois. Les architectes lillois Albert Baert, Louis Gilquin et Georges Boidin proposent un bâtiment de style néo-mauresque. Les arcs, la coupole, les lions en terre cuite, les céramiques de couleur, la porte massive, les minarets et les mosaïques rappellent l'architecture des monuments arabo-andalous. Il faut dire





Une compétition dans les années 1960. Le tout jeune Francis Luyce se trouve à droite du nageur du couloir n°1.



Le quartier des Bains dans les années 1920.



René Leferme (au premier plan) et une partie de ses mousquetaires.



La façade magnifiquement restaurée en 2010.



Détail coloré d'inspiration orientale.

qu'en cette époque où l'empire colonial est à son apogée, l'Europe se tourne résolument vers l'Orient. Peintres, écrivains, sculpteurs et architectes prennent goût aux voyages et vont chercher l'inspiration en Turquie, en Espagne, au Maroc, en Andalousie ou en Algérie. Lorsqu'on regarde les Bains dunkerquois, on imagine facilement à l'intérieur une scène d'un célèbre tableau de Ingres « Le Bain turc » ou encore la scène du « Bain maure » peinte par l'orientaliste Jean-Léon Gérôme.

### Bienvenue aux Bains Jean Bart !

Les Bains Jean Bart ouvrent au public en 1897. L'établissement comprend un salon de coiffure et d'escrime, des bains à vapeur ainsi qu'un bar-restaurant. Le personnel accueille le public et veille à sa sécurité. Pour la gestion de la piscine, des bains-douches et du lavoir, on compte un directeur, une caissière lingère, un maître de nage, deux garçons de cabine, une fille aux baignoires, un garçon de salle, un chauffeur mécanicien, un garçon de buanderie et deux blanchisseuses.

Les nageurs peuvent profiter d'un bassin de forme ovale rempli d'une eau à 25 degrés. Les militaires fréquenteront les Bains durant la Grande Guerre, mais l'établissement n'échappera pas aux bombardements, ce qui entraînera sa fermeture en 1921. C'est cette même année que le club Dunkerque Natation est créé. En 1922, après de lourds travaux de rénovation, les Bains dunkerquois ouvrent leurs portes. Le bâtiment sera de nouveau endommagé par les bombardements lors du second conflit mondial. En at-

tendant la réouverture, les nageurs doivent se replier dans les canaux ou dans l'eau non chauffée de la piscine des cheminots à Saint-Pol-sur-Mer.

### Pleins à craquer !

Le 28 juin 1953, la cérémonie d'inauguration s'ouvre par des ballets nautiques et une compétition de water-polo. Une nouvelle vie démarre pour les Bains qui deviennent la grande attraction de la ville. Les jours de repos, les Dunkerquois sont nombreux à se

partager les 25 mètres du bassin dans le brouhaha le plus total. « Le jeudi et le samedi après-midi, c'était noir de monde. Il y avait deux personnes par mètre carré. C'était très bruyant », se souvient l'ancien champion Marc Leferme. Michel Groux, maître nageur aux Bains de 1960 à 1971 confirme : « Il y avait tellement de bruit que j'ai gardé des séquelles d'écoute. Malgré la bonne ambiance qui régnait, je devais faire le gendarme. Les gamins couraient et sautaient dans l'eau sans voir s'il y avait quel-

qu'un en dessous. » En ce temps-là, les nageurs portent des maillots de bain en laine tricotée, les planches sont en liège, les surveillants de baignade longent le bassin sifflant à la bouche, la perche n'est autre qu'une corde reliée à une ceinture qui entoure le nageur. Les Dunkerquois qui pour la plupart ne possèdent pas de salle de bains viennent aux Bains prendre leur douche. Pour ce faire, ils descendent au sous-sol où il n'est pas rare de croiser le chemin d'un gros rat pendant la toilette !

### Une génération de champions

De l'eau miraculeuse des Bains va émerger une génération de champions tels que Jean-Claude Lestideau, Michel Groux, Jacques Chavigne, Daniel Maginot, Jean Facq ou encore Marc Leferme. À la fin des années 1950, sous la houlette du champion poloïste René Leferme, ils hisseront Dunkerque Natation parmi les dix meilleurs clubs français. Mais dans ce fameux bassin des Bains dunkerquois, baptisé Jean-Dumon, il arrive que les « mousquetaires dunkerquois » per-

dent la bataille. Lors d'une compétition organisée par la Voix du Nord, un Calaisien s'impose, privant les Dunkerquois de la médaille d'or. Le jeune espoir n'est autre que... Didier Lockwood, aujourd'hui violoniste de jazz à la renommée mondiale. Pourtant, en 1965, le grand nageur français est bel et bien dunkerquois. Francis Luyce remporte plusieurs titres nationaux, participe aux Jeux olympiques de Tokyo et de Mexico, et bat le record du monde du 800 mètres en 1967. « Le médecin m'avait recommandé d'aller à la piscine. J'ai donc appris à nager à 9 ans aux Bains dunkerquois et je m'y suis entraîné toute ma carrière », confie le président de la Fédération française de natation avant d'ajouter : « J'aurais souhaité qu'on ne ferme pas les Bains qui sont au centre d'un secteur très urbanisé. Maintenant, il faut préserver ce bâtiment qui est une réussite architecturale. »



Un transfert à Paul-Asseman

À la fin des années 1960, le nombre de nageurs licenciés s'accroît. Le petit bassin aux quatre couloirs s'avère trop étroit et l'équipement, usé par le temps et les deux guerres, est devenu vétuste. Le 13 février 1971, la municipalité inaugure le bassin à huit couloirs de la piscine Paul-Asseman. Les Bains dunkerquois restent un lieu d'entraînement pour les clubs et les scolaires avant de fermer définitivement en 1975. Le bâtiment attire alors d'autres jeunes visiteurs en quête de lieux de squat. De la végétation pousse dans les bassins, la rouille ronge les tuyauteries et quelques oiseaux y élisent domicile. Il ne reste des Bains qu'une façade abîmée et la nostalgie de moments partagés inoubliables. « Enfants, nous habitons Malo. Aller aux Bains était une grande sortie, ça me paraissait le bout du monde. Une fois à l'intérieur, je pataugeais dans l'eau, je savais à peine nager. Je me souviens du bruit, des cris qui résonnaient fort. L'ambiance était très joyeuse », se rappelle Jean-Marc, ancien habitué du lieu.

Les lions rugissent de nouveau

En 2010, une convention de partenariat réunit la Ville, la Fondation du patrimoine et la Fondation Total afin de restaurer la « façade aux lions » et la façade quai aux Bois. Sculpteurs, maçons, tailleurs de pierre, couvreurs, charpentiers, menuisiers, ferronniers



et peintres se succèdent sur le chantier. Après un an de dur labeur, le résultat est étonnant. Les lions couchés de part et d'autre de l'immense coquillage ont récupéré leurs quatre pattes, la mosaïque a retrouvé son éclat et on peut admirer le

nouveau dôme en forme de bulbe, identique à l'original. Une porte en bois sculptée devrait par la suite remplacer les briques de béton qui pour l'instant barricadent l'entrée. Si la façade des Bains a été magnifiquement restaurée, reste à décider du devenir de l'établissement et de sa dévolution. « Peut-être pourrions-nous y aménager un jardin des plantes », suggère Marc Leferme. Et pourquoi ne pas revenir à la mode orientaliste et imaginer la résidence secondaire d'un sultan? ou bien y loger un hammam? Qui vivra verra... »

Sources: Archives municipales de Dunkerque. Pierre Foviau, Murmures, le film.



La façade historique a été préservée dans le nouveau projet qui présente 45 appartements tout confort. © Architecte : Nathalie Wiel et Thaddée Ruyant



La cour intérieure de l'ancien immeuble.



Une démolition sur mesure pour préserver l'ancienne façade vue ici de l'intérieur.

# Une nouvelle jeunesse pour la doyenne des HLM

Faisant suite au décret du 8 mars 1921 déclassant l'enceinte fortifiée de Dunkerque, la construction des habitations à bon marché de la rue Saint-Charles s'inscrit dans un vaste projet d'aménagement qui vise à étendre et embellir la ville. Elle représente également la naissance d'une véritable politique sociale initiée par le maire Charles Valentin, pour qui l'amélioration des conditions de logement de la classe ouvrière est un objectif prioritaire. Proposé en 1925, adopté en 1927, le projet vise à pourvoir les travailleurs en logements sains, dotés du confort moderne et à des prix modérés. Après un an de travaux, l'immeuble est inauguré par la municipalité

le dimanche 23 août 1931 à l'occasion de la kermesse de la Basse Ville et du Jeu de Mail.

La « Maison Valentin »

Cet immeuble est en fait une maison collective qui comprend 50 logements - « 36 à deux pièces, 11 à trois pièces et 3 à quatre pièces » spacieuses et bien éclairées - regroupés autour d'une cour intérieure. Équipés d'une grande cuisine avec évier, de chambres séparées, de sanitaires privés, ils sont raccordés au gaz, à l'électricité et au réseau d'eau de Houille... Ils offrent pour l'époque un grand luxe dont la plupart des maisons du centre-ville sont dépourvues.

Œuvre de l'architecte parisien Martin, le bâtiment présente un harmonieux ensemble en brique, agrémenté de balcons, et dont la façade est ornée d'une jolie frise colorée en céramique. Construits par l'Office départemental des Habitations à bon marché, ces logements sont attribués par la Ville. Les locataires, en témoignage de leur gratitude envers la municipalité, finiront par baptiser cette maison collective « Maison Valentin ». Face à un tel succès, un nouveau programme de 9 immeubles et 125 appartements sera lancé en 1933 sans pour autant voir le jour. Le HBM de la rue Saint-Charles, symbole de la première intervention des pouvoirs publics locaux sur la conception de

l'habitat, tant au niveau du financement, de l'architecture que de l'attribution, allait rester unique. Il préfigurera cependant l'évolution du logement collectif sur l'agglomération.

Les trois façades préservées

Après une rénovation complète opérée en 1992, la doyenne des HLM dunkerquoises est en phase de restructuration sous la houlette du bailleur social Partenord Habitat. Des opérations de déconstruction menées au cours du dernier trimestre 2010, il ne reste que les trois façades de style Arts déco et 45 appartements (8 T2 et 37 T3) sont en cours de construction. Ils devraient être mis en lo-

cation au premier trimestre 2012. La nouvelle résidence qui associera brique, zinc et verre sera dotée de deux entrées (rues Saint-Matthieu et Saint-Charles), de deux ascenseurs, d'un parking et d'un square privatifs, ainsi que d'une clôture design. Elle présentera à terme une toiture-terrasse dont une partie accueillera quelques logements, tandis qu'une autre, non accessible, sera végétalisée.